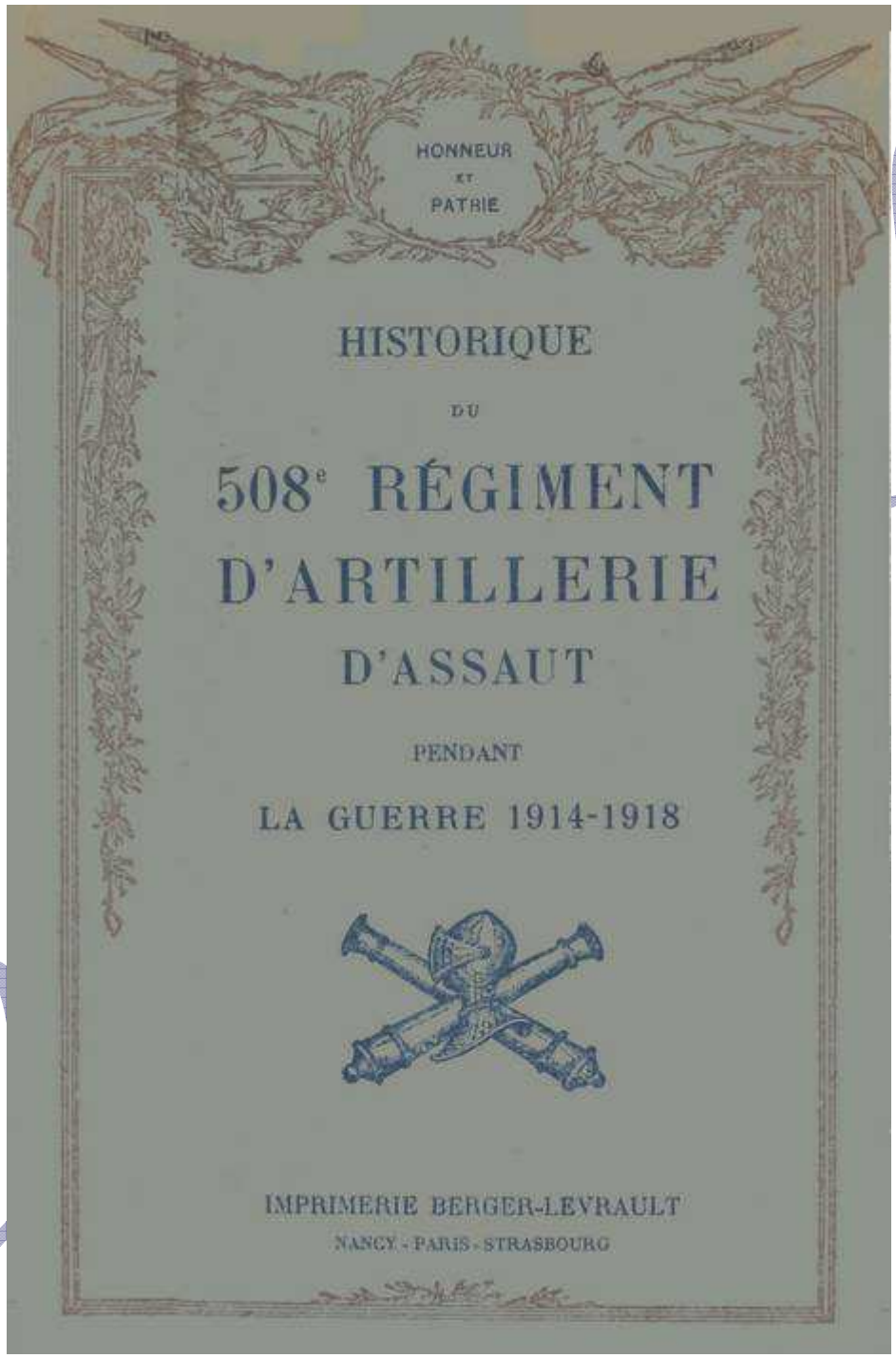
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 508e Régiment d'Artillerie d'Assaut
Imprimerie Berger-Levrault – Paris
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Titre : **508e REGIMENT D'ARTILLERIE D'ASSAUT** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr.** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Imprimerie Berger-Levrault – Paris	Transcripteur : **P. CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 508e Régiment d'Artillerie d'Assaut
Imprimerie Berger-Levrault – Paris
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014


HONNEUR
ET
PATRIE

HISTORIQUE

DU

508e RÉGIMENT
D'ARTILLERIE
D'ASSAUT

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

HISTORIQUE

du

508e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

D'ASSAUT

Le 508e R. A. S. a été formé par la réunion des anciens groupements de Saint-Chamond : 10e, 11e et 13e, et les 22e, 23e, 24e bataillons de chars légers.

10e GROUPEMENT

FORMATION

Le 10e groupement d'artillerie d'assaut est formé, au mois de mars 1917, au camp de Champlieu, sous le commandement du capitaine de frégate **de PÉRINELLE** ; c'est le premier des groupements Saint-Chamond constitué.

Il se compose alors de deux groupes de chars : le 31e, commandé par le capitaine **CALMELS**, qui est au camp depuis février, et le 33e, commandé par le capitaine **de LA FONTAINE**, qui vient d'arriver de Cercottes avec ses appareils.

LES DÉBUTS DE LA NOUVELLE ARME

En avril 1917, l'artillerie d'assaut française reçoit le baptême du feu aux attaques du Chemin des Dames. Le 16, 8 groupes de chars Schneider se sacrifient héroïquement à Juvincourt en entraînant notre infanterie à l'assaut de positions formidablement armées.

Le 17, en Champagne, un second groupement, composé de 2 groupes de chars Schneider s'engage devant le mont Cornillet. Pris sous le feu de l'artillerie ennemie, ayant eu plusieurs chars incendiés, ces groupes doivent revenir le soir à l'arrière. Pendant toute l'attaque, le 31e groupe reste en réserve et, spectateur impuissant, assiste à regret à cette lutte terrible, où viennent de tomber ses premiers camarades.

Mais, le 5 mai, le 31e groupe devra attaquer au Chemin des Dames ; il lui faudra réduire le saillant formé dans nos nouvelles positions par le moulin de Laffaux. Ses objectifs à. atteindre sont les premières tranchées allemandes au sud de la route de Maubeuge.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Deux batteries parviennent seules à escalader les falaises à pic de Nanteuil-la-Fosse et de Sancy. 7 chars sur 16 franchissent nos lignes et partent à l'assaut devant l'infanterie.

Les chars écrasent de leur masse les réseaux de fil de fer et bombardent la première tranchée large de plus de 2 mètres ; 4 d'entre eux ne peuvent la franchir ; les équipages doivent les abandonner après avoir rendu les moteurs inutilisables, et emporter leurs mitrailleuses ; un cinquième, atteint par un obus, prend feu ; les Allemands le cernent et criblent de grenades l'équipage qui cherche à s'enfuir ; les survivants, conduits par le maréchal des logis **LENOIR**, se fraient un passage le poignard à la main et réussissent à regagner nos lignes.

Des deux chars qui ont pu franchir la tranchée, seul celui commandé par le sous-lieutenant **RAGAINE** peut accomplir sa mission de nettoyage ; il démolit 8 mitrailleuses. L'autre, commandé par l'aspirant **FOURNIER**, criblé à bout portant de balles et de grenades, doit regagner nos lignes ayant ses 8 hommes d'équipage blessés.

Mais l'effet est produit ; l'ennemi s'enfuit et l'infanterie, guidée par le lieutenant **BEGARIE**, qui a quitté son char devenu inutile, vient occuper les positions conquises.

Les pertes ont été lourdes : la 1re batterie a perdu les trois quarts de son effectif et un seul char lui reste, qui continue à combattre jusqu'à épuisement de ses munitions.

Ramené à Champlieu, le groupe 31 reconstitue son matériel et se tient prêt à être engagé avec le groupe 33 qui vient de terminer son instruction.

Et c'est le 23 octobre l'offensive victorieuse de La Malmaison.

Il faut coûte que coûte remporter un succès éclatant pour montrer au monde entier et à nos troupes elles-mêmes que quelques échecs passagers et quelques espérances déçues au mois d'avril n'ont pas affaibli la valeur du soldat français. Pendant huit jours, une artillerie formidable écrase les lignes ennemies. Malgré un temps des plus défavorables et une pluie qui tombe à torrents, l'attaque est fixée au 23 octobre.

Le groupement 10 a pour objectif le saillant du moulin de Laffaux et le balcon qui domine la vallée de l'Ailette, depuis le château de La Motte jusqu'à la ferme Vaurains. L'heure d'attaque est 4 h.45.

Dans un terrain bouleversé par l'artillerie, couvert de madriers, de tôles, de fil de fer, les chars, qui se sont élancés devant l'infanterie, avancent péniblement. Deux batteries parviennent à franchir les lignes allemandes et réduisent quelques mitrailleuses. Mais les chars s'enlisent dans la boue ; ils sont immobilisés et servent d'objectifs à un canon anti-char, plusieurs sont atteints et flambent.

Plus à droite, le 31e groupe se heurte aux mêmes difficultés ; la 3e batterie s'enlise, mais, quoique gravement blessé, le capitaine **BALLAND** qui la commande, dirige lui-même les travaux de dépannage et parvient à la sauver d'une destruction complète.

Les deux autres batteries parviennent à accompagner l'infanterie jusqu'à son premier objectif.

Le lieutenant **DUFOUR** réduit au canon un centre de résistance où l'ennemi s'accroche et n'hésite pas à sortir de son char, sous le feu, pour mieux régler son tir. Le lieutenant **BEGARIE**, commandant la 1re batterie, quoique blessé, quitte son char en panne, monte dans un autre qu'on vient de réparer, rejoint l'infanterie qu'arrêtent deux mitrailleuses, les démolit et, blessé de nouveau à la figure, revient à ses chars enlisés et réussit à les remettre en route.

L'adjudant **MOREAU** continue seul l'attaque sur le deuxième objectif ; il nettoie de ses défenseurs les ruines de la ferme Vaurains où se dissimulent des mitrailleuses ; il atteint le village de

Vaudesson qu'il crible d'obus, puis revient vers le ravin des Gobineaux où des mitrailleuses ennemies cachées dans des buissons arrêtent nos fantassins. Avec un mépris absolu du danger, l'adjudant **MOREAU** descend de son char pour mieux distinguer les points d'où viennent les coups qu'il reçoit, puis, dirigeant son appareil sur les mitrailleuses ennemies qui tirent toujours, il les oblige à se rendre. Il atteint enfin la tranchée du Lézard, qui constitue l'objectif final de notre progression, la nettoie à la mitrailleuse et ne quitte cette position que lorsque l'infanterie y est solidement installée.

Son char a mené le combat sans arrêt pendant dix heures, s'enfonçant de plus de 5 kilomètres dans les lignes ennemies. Quelques jours après, l'adjudant **MOREAU** recevait la Médaille militaire et son équipage était cité à l'ordre.

Le général MAISTRE cite le groupe 31 à l'ordre de l'armée :

Aux affaires du 23 et du 25 octobre, malgré un terrain très défavorable, a donné un bel exemple de ténacité, de mordant et d'habileté. A rendu de précieux services à l'infanterie en détruisant au canon plusieurs mitrailleuses qui entravaient sa progression.

LA BATAILLE DE 1918

Aux combats d'avril, mai et octobre les chars d'assaut n'avaient pas donné les résultats qu'on attendait d'eux ; malgré toute la valeur et l'héroïsme des équipages, les chars étaient incapables d'évoluer sur un terrain trop bouleversé par une longue préparation d'artillerie.

Mais en 1918, de juin à novembre, le commandement français va jouer de la surprise : l'artillerie d'assaut aura un rôle de premier plan.

Le 11 juin.

Le groupement 10, dont le commandant **de VIOLET** a pris le commandement en décembre 1917, est affecté en février 1918 aux groupes des armées de l'Est. Une section de réparation, la 104e, sous les ordres du lieutenant **HÉRICOURT**, lui est définitivement adjointe.

En mars, c'est la grande offensive allemande au point de jonction des armées françaises et anglaises. Le front est crevé, Amiens est menacé. Mais nos armées se réorganisent derrière les divisions qui se sacrifient héroïquement en se dressant en barrière devant l'ennemi. L'attaque a été si brusquée que les chars n'ont pu être engagés.

Enfin, on fait appel aux chars ; le 8 mai, le groupement 10 quitte Martigny et débarque le 10 à Saleux ; on lui donne la place d'honneur : devant Amiens, au point de soudure de l'armée française et de l'armée anglaise.

Le 1er juin, tout le groupement se porte en avant. Le groupe 36, déjà stationné au bois de Boves, franchit l'Avre ; le groupe 33 et le groupe 31 sont en réserve à côté de Boves ; on s'attend à être engagé d'un moment à l'autre. Mais, brusquement, l'ordre est donné d'embarquer pour Saint-Just-en-Chaussée, à quelques kilomètres à l'ouest de Montdidier.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

L'événement justifie les prévisions du commandement, car le 9 juin l'ennemi attaque au sud-ouest de Montdidier.

Une forte contre-attaque de 4 divisions et de 165 chars est décidée. Le groupement 10 attaquera à l'extrême gauche avec les groupes 33 et 36 seulement, car le 31e, retardé par un accident de chemin de fer, débarque trop tard.

Le 11 juin, à 11 heures, l'attaque se déclenche entre Tricot et Courcelles, et les vagues d'assaut avancent superbement.

Le groupe 36, commandé par le capitaine **MALMENAIDE**, engage deux batteries en ligne (lieutenant **LE DU** et sous-lieutenant **BRUNEAUX**) et une autre en soutien (lieutenant **HUREL**).

La 1re batterie gravit la cote 100, garnie de mitrailleuses ennemies, mais, prise à partie par l'artillerie, la plupart de ses chars sont atteints et prennent feu.

Le lieutenant **LE DU** et ses hommes d'équipage sortent de leurs chars en flammes et marchent vers l'ennemi en avant de l'infanterie. Depuis cet instant, nul ne sut ce qu'il advint de cette poignée de braves. Venu volontairement dans l'A. S. à la suite d'une blessure qui lui immobilisait le bras, le lieutenant **LE DU** voulait se donner tout entier à son pays. Il a tenu parole le 11 juin.

La 2e batterie, à gauche, au nord de Courcelles, engage le combat sans l'aide de l'infanterie, arrêtée plus à droite par un violent tir de barrage. Des pièces ennemies ouvrent le feu sur les chars ; ceux du maréchal des logis **PAULET** et du lieutenant **MARCHAND** avancent néanmoins et nettoient le terrain ; mais peu après ils sont atteints à leur tour. Le lieutenant **BRUNEAUX**, qui commande la batterie à pied, a la douleur de voir tous ses chars mis successivement hors de combat ; il est sur le point de se replier lorsqu'il aperçoit son fanion de commandement qui flotte encore sur son char ; se riant de tous les dangers, dédaignant les mitrailleuses ennemies qui ouvrent leur feu sur lui, il s'élance, arrache son fanion et revient dans nos lignes, laissant les Boches abasourdis de cette héroïque folie.

La batterie de réserve s'engage à son tour : 3 chars sont atteints ; seul celui du lieutenant **RIBIÈRE** continue le combat ; malgré les avaries, il avance toujours, 2 mitrailleurs sont blessés, mais aucun ne quitte son poste ; il regagne nos lignes après avoir marché et combattu sans arrêt pendant cinq heures.

L'échelon commandé par l'adjudant **SAUSSIER** part à son tour ; pris dans une rafale d'obus, les chars flambent les uns après les autres.

Sur 15 chars engagés par le groupe 36, un seul revient, 12 ont été brûlés, dont 10 dans les lignes ennemies, et 2 ont été démolis après être restés en panne.

A droite de la division, entre Courcelles et Méry, les 3 batteries du groupe 33 se portent en avant des chasseurs à pied du lieutenant-colonel **de TORQUAT**.

Les 2 premières batteries (lieutenant **MAURY** et sous-lieutenant **CHARPENTIER**) balaient le terrain devant elles, détruisent de nombreuses mitrailleuses et pourchassent l'ennemi qui s'enfuit. Obliquant un peu à gauche, cherchant la liaison avec le groupe 36, les chars gravissent la cote 100, d'où ils délogent les Allemands. Mais l'artillerie ennemie, qui a réglé son tir, démolit successivement les chars de la 1re batterie et 3 chars de la 2e. L'infanterie privée de l'appui de l'A. S. ne peut se maintenir sur la position. Nombreux sont les actes d'héroïsme accomplis pendant ce combat. Le sous-lieutenant **SUDRE**, tout jeune officier de vingt ans, quitte son char et revient jusque dans nos lignes. Mais un noble scrupule de chef le pousse encore une fois à retourner à son

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

appareil, pour essayer de rallier l'équipage dispersé et constater l'état du matériel. C'est là que son corps fut retrouvé quelques jours après, à côté de celui de son ordonnance **POUDENX**, tué avec le chef qu'il n'avait pas voulu abandonner.

Le mécanicien **DEGOLBERT**, cédant à son premier instinct qui le pousse à s'enfuir de son char démoli, revient, lui aussi, dans nos lignes. Là, il se rappelle qu'il a oublié d'emporter la magnéto du moteur, comme il est de règle, pour que personne ne puisse se servir du char en l'absence de l'équipage. Il retourne à son char, démonte sa magnéto : il est tué en revenant vers nos positions.

Le mitrailleur **THOMAS**, resté seul indemne autour de son char détruit, sort avec sa mitrailleuse, l'installe sur son trépied, ouvre le feu sur l'ennemi et le tient en respect jusqu'à ce que notre infanterie l'ait rejoint.

La 3e batterie (lieutenant **COCHU**), se dirigeant vers le bois de Cuvilly, réduit une batterie ennemie au silence ; mais, atteinte à son tour, ses chars prennent feu.

Le lieutenant **HUGUES**, grièvement blessé, brûle avec son char sans que, malgré tous leurs efforts, les survivants de son équipage puissent le sauver. Le maréchal des logis **CAILLOUX** est tué en luttant corps à corps avec l'ennemi qui le cerne. Le mitrailleur **JAVANON** ramène un de ses camarades blessé sur son dos, pendant plus de 3 kilomètres, sous un feu des plus violents. Les mitrailleurs **PORCHERAT** et **SAPANEL** accomplissent le même acte de bravoure et de dévouement.

Quelques jours plus tard le groupe 33 était cité à l'ordre de l'armée :

*Engagé en terrain inconnu, sous les ordres du capitaine **de LA FONTAINE,** quelques heures après son débarquement, a combattu comme à la manœuvre, faisant l'admiration de son infanterie qui l'a salué de ses acclamations. A détruit plus de 50 mitrailleuses, repoussé 2 contre-attaques, contre-battu une batterie d'artillerie, entraînant sans souci de ses pertes la troupe d'attaque à la conquête de son objectif.*

Les pertes du groupement 10 étaient lourdes, mais le sacrifice n'avait pas été vain : l'attaque allemande dans la direction de Compiègne était arrêtée net et dès ce jour, « *on commence à être sûr qu'on les aura* ».

Quelques jours plus tard le groupement 10 était ramené à Plainval, où il se reconstitue en toute hâte en hommes et en matériel pour pouvoir être prêt le jour proche où on fera appel à lui.

Le 18 juillet.

Dans la nuit du 13 au 14 juillet le 10e groupement est alerté ; il embarque pour Villers-Cotterêts et le 15 gagne ses positions d'attente dans la forêt de Retz.

Du 15 au 17 juillet, dans le plus grand secret, des troupes françaises, anglaises et américaines se massent pendant la nuit derrière l'épais rideau constitué par la forêt.

La nuit du 17 au 18 juillet se passe dans un calme tragique ; serait-ce donc l'attaque décisive, « *l'événement* », comme disait Napoléon ?

A l'aube, à 4 h.35, trois coups de canon vibrent dans la forêt et aussitôt l'attaque se déclenche précédée d'un tonnerre formidable d'artillerie.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le groupe 31, commandé par le capitaine **COURTY**, part en tête. Les chars s'engagent dans le ravin de Catifet. Vers 6 h.30, tout le groupe débouche au sommet du coteau.

Le groupe 33 arrive à son tour, mais, par malheur, il est pris dans un barrage. Le lieutenant **COCHU**, qui veut guider à pied sa batterie, est tué. Deux chars sont immobilisés. Enfin le lieutenant **MAURY** parvient à déboucher à son tour sur le plateau.

Pendant ce temps, le groupe 31 a rejoint les vagues d'assaut à la sortie de la ferme Violaine et les précède dans la direction de Villers-Hélon.

Les 1re et 2e batteries (lieutenant **de PIN** et lieutenant **DUFOUR**) permettent à l'infanterie d'occuper Villers-Hélon en détruisant les mitrailleuses ennemies qui le défendent; puis ils contournent ce village, une batterie au nord, l'autre au sud, réduisant au silence quelques batteries de 77 et quelques mitrailleuses ennemies.

La 3e batterie (lieutenant **HAINEVILLE**), tenue jusqu'alors en réserve, part à son tour, accompagne l'infanterie jusqu'à son objectif limite : le sommet de la cote 92. L'ennemi, terrorisé par le tir systématique des chars, s'enfuit. Le sous-lieutenant **MOREAU** prend sous son feu une batterie allemande et permet ainsi aux tirailleurs de s'en emparer. La position était entre nos mains après une avance de plus de 5 kilomètres.

Le groupe 36, maintenu en réserve, reçoit l'ordre de continuer l'attaque que le 31e groupe soutient depuis le matin. Quand il arrive à Villers-Hélon un violent tir d'artillerie se déclenche sur lui.

Le lieutenant **LELARGE**, mortellement blessé, envoie de son brancard une dernière pensée à sa femme et à ses cinq enfants et donne l'ordre de continuer le combat sans s'occuper de lui.

Le capitaine **MALMENAIDE** est blessé grièvement par un obus qui lui arrache un bras.

Cependant les chars progressent dans la direction du bois de Mauloy, où ils détruisent à bout portant des nids de mitrailleuses.

Le 19, on fait appel au groupe 31 pour faire taire des mitrailleuses qui défendent le village de Blanzy.

La 3e batterie (lieutenant .**HAINEVILLE**), qui attaque par le nord, a trois chars mis hors de combat par l'artillerie anti-char ; un char de la 2e batterie (lieutenant **DEFOUR**) a le même sort, les deux autres rejoignent la première batterie qui attaque à l'ouest. Ils arrivent au village qu'ils mitraillent et canonnent à bout portant : l'ennemi s'enfuit et les tirailleurs occupent la position.

Les pertes sont fortes : sur 9 chars engagés 7 Sont restés sur notre terrain, mais l'ennemi est en fuite.

En transmettant à la Xe armée le rapport du commandant sur les journées du 18 et du 19, le général **PENET**, commandant le 30e C. A., y ajoute :

Pris connaissance en exprimant toute ma satisfaction aux formations d'A. S., qui depuis deux jours appuient les opérations du 30e C. A. et qui font preuve d'un dévouement, d'une bravoure et de qualités manœuvrières qui ne méritent que des éloges.

Le 19 juillet 1918.

Le Général commandant le 30e C. A.,

PENET.

Le 20, le commandement demande encore un effort au groupement 10. Deux batteries du groupe 33

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

(sous-lieutenant **BACHELIN** et sous-lieutenant **de COUET**) et une du groupe 36 (sous-lieutenant **RUYNAT**) doivent aider l'infanterie à conquérir le bois du Plessier-Huleu.

La batterie **de COUET** est en tête ; pris Sous le feu de l'ennemi, ses trois chars sont rapidement détruits ; son commandant est tué en voulant sortir de son char en feu, ainsi que le maréchal des logis **RALITTE**, engagé volontaire de cinquante ans ; le maréchal des logis **BOUCANSEAU** et le brigadier **DURAND** ; le mitrailleur **CHASSEPORT**, au péril de sa vie, va porter secours à ses camarades blessés, et parvient à les ramener tous dans nos lignes sous une grêle de balles, après être resté pendant plusieurs heures sur le terrain.

Le lieutenant **BACHELIN** assiste impuissant à la destruction des chars de son camarade ; il ouvre le feu à son tour, mais, voyant que l'infanterie ne le suit plus, regagne la position de ralliement.

Un seul char de la 3e batterie, celui du maréchal des logis **AUDHUY**, arrive en vue du bois du Plessier.

Il ouvre le feu, mais pris à partie par l'artillerie ennemie, il ne tarde pas à être immobilisé; son équipage, quoique blessé, parvient à regagner nos lignes, emportant ses mitrailleuses.

Le 21 juillet, le groupement parvient avec peine à mettre trois chars en état de marche. Il faut prendre d'assaut le village du Plessier-Huleu où se cramponnent les Allemands.

Au petit jour, la 3e batterie, commandée par le lieutenant **HAINEVILLE**, débouche du bois de la Garenne à 300 mètres du village ; il ouvre un feu intense sur ce village et fait taire les canons qui s'y sont retranchés. Mais l'ennemi, revenu de sa première surprise, déclenche un barrage d'artillerie lourde : le char du maréchal des logis **MERMET** est détruit.

L'attaque n'a pas été vaine ; les Allemands, effrayés, évacuent Le Plessier-Huleu où nos troupes peuvent s'infiltrer quelques heures après.

Enfin le 23, il est demandé un dernier effort au groupement qui parvient à reconstituer deux batteries sous les ordres du capitaine **COURTY**.

Par malheur il a plu pendant la nuit, et bientôt les chars de la 1re batterie commandés par le lieutenant **BRUNEAUX** s'embourbent dans des trous profonds.

Dans la 2e batterie, le char du lieutenant **RIBIÈRE**, qui la commande, casse ses chenilles ; le chef de char fait sortir ses mitrailleurs, il les installe dans des trous d'obus et ouvre le feu sur l'ennemi. Un autre char, celui du maréchal des logis **VAN DEN ENDE**, est incendié ; tout l'équipage est brûlé sauf un homme, le canonnier **PIERRON**, qui, voyant s'approcher un groupe d'ennemis, les somme de se rendre et les ramène dans nos lignes.

Seul le char de l'adjudant **BOUCHERIT** reste en bon état de marche et progresse jusqu'aux abords du Grand-Rozoy, réduisant plusieurs mitrailleuses. Ayant reçu l'ordre de repli, il regagne nos lignes et en revenant prend en remorque un char que l'ennemi cherchait à détruire.

RECONSTITUTION DU GROUPEMENT

Pour le groupement 10, c'est la fin des attaques de juillet : il ne reste plus un seul char en état de combattre.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Quelques jours plus tard, le général **MANGIN** passant la revue de l'A. S. de la Xe armée, les équipages eurent la satisfaction d'entendre dire par ce grand chef que, « *grâce à eux et à leurs appareils il avait osé lancer ses divisions sur l'ennemi sans aucune préparation d'artillerie* ».

Puis c'était la citation du groupement 10 à l'ordre de la Xe armée :

Avait déjà, lors de la contre-attaque de Méry, le 11 juin 1918, montré les plus belles qualités de courage et d'abnégation. A peine reconstitué, s'est engagé de nouveau le 18 juillet, entraînant au feu son infanterie et lui permettant par son aide efficace d'effectuer une progression importante dans les lignes ennemies. Puis, reconstituant inlassablement ses unités de combat, s'est engagé avec le même brio les 18, 19, 20, 21 et 23 juillet, se dévouant jusqu'à son dernier homme et son dernier char. A ajouté ainsi à ses brillantes qualités d'allant, la ténacité et l'endurance.

Cette citation comportait pour le groupe 33, déjà cité à l'ordre de l'armée, l'attribution de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

Les mois de septembre et d'octobre sont employés à remettre les chars en état.

Au début de novembre, les ordres sont donnés et le groupement 10 doit s'engager au pied d'Arracourt avec la VIIIe armée.

Mais, à ce moment, l'ennemi, désemparé, demande grâce, sentant bien que le dernier coup lui était porté.

Depuis mars 1918, le groupement 10, à l'effectif de 43 officiers, 63 sous-officiers, 548 brigadiers et canonniers et 53 chars, avait assisté à 4 grandes batailles. Il avait perdu : 10 officiers, 10 sous-officiers, 60 brigadiers et canonniers.

Il comptait en outre 22 officiers, 13 sous-officiers, 134 brigadiers et canonniers blessés, et 48 de ses appareils avaient été démolis par le feu de l'ennemi.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

PERTES

Voici les noms des braves qui, au cours d'une guerre sans merci, ont fait le sacrifice suprême et voulant à tout prix conserver pure du contact ennemi la bonne terre française, n'ont pu trouver mieux que de s'incorporer à elle; nous qui les avons vus à l'œuvre, nous ne les oublierons jamais; vous qui viendrez plus tard nous remplacer dans la tâche immense de défendre le pays, pensez à eux comme à des martyrs mais aussi comme à des vainqueurs.

Tués à l'ennemi.

COMBAT DU **5 MAI 1917**

A. S. 31 :

Brigadier **MICHEL** (André).

Canonnier **CHASTENET** (Jean).

COMBAT DU **23 OCTOBRE 1917**

A. S. 33 :

Lieutenant **FREMOND**.

Sous-lieutenant **BEYLARD**.

Maréchal des logis **LE SERGEANT de BAYENGHEM**.

Maréchal des logis **SEYER**.

S. R. R. 104:

Canonnier **MOINE**.

COMBAT DU **11 JUIN 1918**

A. S. 33 :

Lieutenant **HUGUES**.
Sous-lieutenant **SUDRE**.
Maréchal des logis **CAILLOUX**.
Brigadier **POUPEL**.
Canonnier **NAVIZET**.

Canonnier **DURAY**.
— **DEGOLBERT**.
— **ENIXON**.
— **MERLE**.
— **GIRAUDON**.

A. S. 36 :

Sous-lieutenant **PUGET**.
Adjudant **SAUSSIER**.
Maréchal des logis **TELLIER**.
Brigadier **VANDREVERT**.
Canonnier **FOURNEL**.
— **ANDRIEUX**.
— **JOUBIER**.
— **RAUCH**.

Canonnier **LOMBARD**.
— **PETIT**.
— **VERGER**.
— **BOBIN**.
— **ANDRÉ**.
— **BONNEAU**.
— **PORTEFAIX**.
— **GIRAUD**.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

COMBAT **DU 18 AU 23 JUILLET 1918**

A. S. 31 :

Maréchal des logis **MERMET**.
— **PIAT**.
Canonnier **MOUNIER**.
— **DESCLOUX**.
Canonnier **GRANGER**.
— **HUET**.
— **GENY**.
— **BOUHIER**.

A. S. 33 :

Lieutenant **COCHU**.
Sous-lieutenant **de COUET**.
Maréchal des logis **LATCHÈRE**.
— **BOUCANSEAU**.
— **RALITTE**.
Brigadier **FAURY**.
Brigadier **MAIGNE**.
Canonnier **ROCHAIS**.
— **PAVEAU**.
— **LENS**.
— **DUBUC**.
— **QUANTIN**.

A. S. 36 :

Lieutenant **LELARGE**.
Brigadier **ZARANDIETTA**.
— **BARRET**.
Canonnier **MARTINELLI**.
— **LEDUIZET**.
Canonnier **MONICQ**.
— **TOLLEMER**.
— **PIGEON**.
— **VOYER**.
— **CAZABAT**.

A. S. 104 :

Brigadier **GUEHENNEUX**.
Canonnier **LARRIVE**.

Disparus.

COMBAT DU **11 JUIN**

A. S. 36 :

Lieutenant **LE DU**.
— **MARCHAND**.
Brigadier **CHEVOLEAU**.
— **GUILLON**.
— **PEYREAU**.
Canonnier **FORTIER**.
Canonnier **PONS**.
— **GUINOISEAU**.
— **RAINGUE**.
— **GUIZARD**.
— **BREMAUD**.
— **DUPUIS**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

— **PIN**.

COMBAT **DU 18 AU 23 JUILLET**

A. S. 33 :

Brigadier **DURAND**. Canonnier **MARÉCHAL**.

———————

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

RÉCOMPENSES

Liste des officiers, sous-officiers et canonniers qui ont obtenu au groupement 10 les plus belles récompenses pour leur conduite au feu :

Légion d'honneur.

Capitaine **CALMELS**, Commandant l'A. S. 31. — Combat du **5 mai 1917**.

Lieutenant **BECARIE**, A. S. 31 — —

— **HITTIER**, A. S. 31 — —

— **RAGAINE**, A. S. 31 — Combat du **23 octobre 1917**.

Capitaine **de LA FONTAINE**, A. S. 33 — Combat du **11 juin 1918**.

Sous-lieutenant **CHARPENTIER**, A. S. 33 — —

Lieutenant **PUGET**, A. S. 36 — —

Lieutenant **HAINEVILLE**, A. S. 31 — Combat du **18 juillet 1918**.

— **DUFOUR**, A. S. 31 — —

Capitaine **MALMENAIDE**, A. S. 36 — —

Lieutenant **LELARGE**, A. S. 36 — —

Médaille militaire.

Adjudant **MOREAU**, A. S. 31. — Combat du **23 octobre 1917**.

— **BOISSEAU**, A S. 33 — Combat du **11 juin 1918**.

Maréchal des logis **TEMPLIER**, A. S. 33 — —

— **SENTEX**, A. S. 33. — —

Canonnier **BRINDEJONC**, A S. 36. — —

Brigadier **MAITRE**, A. S. 36. — —

Maréchal des logis **VIDONNE**, A. S. 31. — Combat du **18 juillet 1918**.

— **AUDHUY**, A. S. 36 — —

NOTA. — Un mois et demi après l'armistice du 11 novembre un travail de refonte de toute l'artillerie d'assaut supprimait les anciennes formations et le groupement 10 Saint-Chamond, pourvu désormais de chars RENAULT, était versé au 508e régiment de chars qui venait d'être créé et où il est devenu le 22e bataillon.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

11e GROUPEMENT

Le 6e groupement d'artillerie d'assaut a été définitivement formé le 5 juillet 1917 au camp de Champlieu.

Il était ainsi composé :

Chef de bataillon **HERLAUT**, commandant le groupement ;
Lieutenant **FREMONT**, adjoint tactique ;
Lieutenant **CAHEN**, adjoint technique ;
Sous-lieutenant **HERLAUT**, adjoint administratif.

Le groupement était formé de trois groupes de chars Saint-Chamond :

Le groupe 32, commandé par le capitaine **WALCH** ;
Le groupe 34, commandé par le capitaine **AZAIS** ;
Le groupe 35, commandé par le capitaine **TERNISIEN**.

En outre la S. R. R., commandée par le lieutenant **LE POETVIN**, était rattachée au groupement 11.

Pendant tout l'été et l'automne 1917, le groupement 11 séjourne à Champlieu et poursuit activement son instruction.

Durant cette période, quelques modifications se produisent.

Le 10 octobre, le capitaine **DELONCLE** prend le commandement du groupe 34, en remplacement du capitaine **AZAIS** nommé au commandement du groupement 12.

Le 10 novembre, le capitaine **BALLAND** prend le commandement du groupe 35, en remplacement du capitaine **TERNISIEN** appelé à d'autres fonctions.

L'état-major du groupement est ainsi modifié :

Capitaine **MARCHAND**, adjoint tactique ;
Lieutenant **PHILLIPON**, adjoint technique ;
Lieutenant **REBULET**, adjoint administratif.

Fin novembre 1917, le groupement 11 quitte le camp de Champlieu pour se rendre au camp de Mailly-Poivres, où il continue d'une façon intensive son instruction pendant l'hiver 1917-1918.

Des reconnaissances offensives et défensives sont faites dans tout le secteur de Champagne par le commandant **HERLAUT** et les commandants de groupe.

Au commencement de mars 1918, le groupe 32 est détaché à Reims pour la protection de la ville et y séjourne deux mois sous des bombardements violents.

Les pertes sont : 1 canonnier tué ; 1 canonnier blessé.

Dans les premiers jours de mai 1918, le groupement 11 se rassemble à Moyenneville (Oise) en prévision d'opérations offensives et défensives sur la ligne Montdidier-Lassigny, dans la région

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

d'Orvilliers, Sorel, Boulogne-la-Grasse. Une compagnie d'infanterie d'accompagnement, fournie par le 262e R. I., est affectée au groupement. ,

Le 4 juin, le groupe 35 est reporté légèrement en arrière, à Éreuse, au sud de Moyenneville.

Dans la nuit du 8 au 9 juin, l'ennemi fait une violente préparation d'artillerie et attaque, à 4 heures du matin, entre Montdidier et Noyon. En raison de l'avance ennemie, les groupes 32 et 34 sont considérés comme étant trop rapprochés pour pouvoir être utilisés utilement et se replient dans la nuit du 9 au 10, à Éraine, au sud de Moyenneville.

Dans l'après-midi du 10 juin, une contre-offensive est organisée par le général **MANGIN** ; le groupement 11 reçoit l'ordre de prendre part à cette contre-offensive. Pendant la nuit du 10 au 11 les chars remontent vers le nord et gagnent des positions d'attente entre Montier et Wacquemoulin.

Le groupement est mis à la disposition de la 48e D. I. qui a pour mission d'attaquer entre Laronde et le bois de Lataule dans la direction générale de l'est, avec comme objectif éloigné le clocher de Marquéglise ; le groupe 35 opère à la droite du dispositif d'attaque, le groupe 34 à la gauche, le groupe 32 en réserve.

Le 11 juin, à 11 heures, l'attaque est déclenchée sur toute la ligne, et réussie d'une façon remarquable, bien que ni les chars ni l'infanterie n'aient pu faire de reconnaissances préalables. Les chars précédant l'infanterie progressent sur une profondeur de 3 kilomètres dans les lignes ennemies, attaquent la route de Saint-Maur à Gournay, font des prisonniers, capturent ou détruisent des mitrailleuses, attaquent au canon des batteries ennemies, produisent sur l'ennemi un véritable effet de terreur.

Le 12 juin, le groupe 32, qui n'a pas donné la veille, continue brillamment l'attaque et atteint la cote 109.

Les pertes du groupement sont lourdes :

Tués : 2 sous-officiers, 24 brigadiers et canonniers.

Blessés : lieutenant **AUGIAS**, **BONAFFE**, **GAILLARD** ; sous-lieutenant **QUIGNARD**, **SETZE**, 2 sous-officiers, 47 hommes.

7 chars détruits par l'artillerie ennemie.

Mais ces pertes n'ont pas été inutiles, l'ennemi a été arrêta net et son offensive est brisée.

La belle citation suivante témoigne que le groupement 11 y a pris sa part :

CITATION A L'ORDRE DE LA 48e D. I., N" 117, du 1er juillet 1918

Le 11e groupement d'artillerie d'assaut, composé des groupes 32, 34, 35, au cours des combats des 11 et 12 juin 1918, a réussi, au prix de lourdes pertes et bien qu'engagé dans des conditions difficiles, à faciliter la marche de l'infanterie en réduisant au silence des nids de mitrailleuses adverses et a ainsi contribué, de la manière la plus efficace, au succès de l'opération.

En outre, les 2e et 3e batteries du groupe 32, les 1re et 2e batteries du groupe 34, la 1re batterie du groupe 35 sont citées à l'ordre du groupement **MANGIN**.

Le maréchal des logis **LESPIAT**, grièvement blessé, recevra plus tard une citation à l'ordre de

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

l'armée pour sa belle attitude au cours de ce combat.

De nombreuses citations individuelles viennent récompenser de remarquables actes de courage.

Le courage et la belle tenue au feu de l'infanterie d'accompagnement sont à mentionner particulièrement.

Après ces durs combats, le groupement 11 retourne dans la région d'Éraine pour se reconstituer en hommes et en matériel.

Le 15 juillet, il s'embarque à Avrigny pour débarquer à Villers-Cotterêts dans la journée du 17 juillet.

Le groupement 11, sous le commandement par intérim du capitaine **MARCHAND**, est mis à la disposition de la 1re brigade d'infanterie américaine qui doit attaquer, le 18 juillet à 4 h.30, en partant à l'est du ravin de Cœuvres dans la direction générale de l'est, avec objectif final la route de Paris—Soissons.

Le dispositif du groupement est le suivant :

Le 35e groupe à droite, le 32e groupe à gauche, attaquant avec les bataillons de première ligne. Le 34e groupe en arrière attaquant avec les bataillons de deuxième ligne.

Les groupes effectuent ce tour de force remarquable de se trouver aux positions de départ à l'heure H alors qu'ils ont débarqué la veille à 20 kilomètres de ces positions.

L'attaque réussit parfaitement. Les groupes 34 et 36 accomplissent intégralement leur mission ; ils se déploient sur le plateau à l'est de Cœuvres, rejoignent l'infanterie américaine, et lui facilitent leur progression, atteignant tous leurs objectifs.

Pendant la nuit du 18 au 19, les chars en état de marche font leurs pleins, et deux groupes de marche sont constitués avec les disponibilités des trois groupes. Le 19, à 5 heures, le groupe 34 à droite, le groupe 32 à gauche, partent de la ferme de Gravançon et attaquent avec l'infanterie dans la direction de 1'est. Le combat est particulièrement opiniâtre et les chars aident puissamment l'infanterie dont la progression est difficile en raison de la résistance ennemie.

Pendant ces deux jours de combat, le groupement 11 a fait 1 millier de prisonniers, capturé un matériel important (canons de 105, de 77 et mitrailleuses) ; deux tanks ennemis sont attaqués par un de nos chars, l'un est immobilisé, l'autre prend la fuite. Enfin les chars font un tel massacre d'ennemis que leur effet de terreur s'affirme de plus en plus.

Les pertes sont sensibles :

Tués ou disparus : lieutenants **BOUSSARD**, **LESPERUT**, **LEVRARD** et **MALEZIEUX**, mortellement blessés, 2 sous-officiers, 40 brigadiers et canonniers.

Blessés : sous-lieutenant **De KERDREL**, 2 sous-officiers, 40 brigadiers et canonniers.

9 chars ont été détruits par l'artillerie ennemie.

Après ces deux journées de combat, le groupement se rassemble **à Cœuvres** pour se reconstituer et réparer les chars. Le 22 juillet, le commandant **HERLAUT** réunit les chars disponibles et en forme un groupe de marche sous le commandement du capitaine **DELONCLE**.

La mission du groupe est d'appuyer l'attaque du 6e tirailleurs au sud du ravin de Villemontoire et de livrer à l'infanterie la lisière ouest du bois de Congrois.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 23 juillet, à 5 heures, les chars passent devant l'infanterie, nettoient les nids de mitrailleuses et permettent ainsi au 6e tirailleurs de progresser malgré une défense énergique de l'ennemi, qui est forcé d'abandonner ses positions. Les chars continuent leur progression, mais l'infanterie ne peut plus suivre en raison de ses pertes, de la faiblesse de ses effectifs et de la fatigue de plusieurs jours de combats consécutifs. Quelques chars se trouvent encerclés par les Allemands et parviennent à se dégager, quatre d'entre eux sont atteints par les obus et restent sur le terrain.

L'infanterie ne pouvant plus progresser, ordre est donné de regagner la position de ralliement.

Les pertes pour cette journée sont les suivantes :

Disparus : Sous-lieutenant **De LA CHEVASNERIE** ; 2 canonniers.

Blessés : sous-lieutenant **ALLARD**, 3 canonniers.

A la date du 23 juillet, le général **SUMMERAL**, commandant la 1re division d'infanterie américaine, adresse au commandant **HERLAUT** le témoignage de satisfaction suivant :

Avant de me séparer de vous, je tiens à vous exprimer toute ma satisfaction et ma reconnaissance pour les services rendus à la 1re D. I. U. S. par le groupement de chars d'assaut, dont vous aviez le commandement.

Pendant la journée du 18, vos chars, opérant en liaison intime avec l'infanterie américaine, l'ont aidée puissamment au cours de son attaque et ont contribué pour une large part au magnifique succès de l'opération.
Le lendemain l9, la division devant continuer son opération sur Ploisy, vous n'avez pas hésité à engager dans une opération extrême- ment délicate et pleine d'aléas, les quelques chars de votre groupement en état de marcher. Lorsque j'ai fait appel à votre concours dans ces circonstances, ni vous, ni moi, ni votre équipage n'ignorions les difficultés de la tâche. Avec un empressement auquel je ne saurai trop rendre hommage vous vous êtes efforcé de mettre en œuvre le maximum de chars et vos équipages sont partis à l'attaque avec le même entrain que la veille et une abnégation plus méritoire encore.
Veuillez transmettre à votre personnel, officiers et hommes, l'expression de mon admiration et de ma reconnaissance personnelle et les sentiments de fraternelle camaraderie de toute la 1re D. I. U. S.

Pour l'affaire du 23 juillet, le général **PRIOUX**, commandant la 58e D. I., cite à l'ordre de la division :

Les unités d'artillerie d'assaut, sous le commandement du chef de bataillon **HERLAUT** et des capitaines **STEPHANI**, **DELONCLE**, **BOURDIER** et **FAVOT**,

Ont coopéré à l'attaque de la division pendant la journée du 23 juillet 1918, détruisant de nombreuses mitrailleuses et facilitant la progression de l'infanterie au prix de lourdes pertes.

De plus le 35e groupe est cité à l'ordre du corps d'armée.

Enfin, de nombreuses citations sont accordées tant aux équipages du groupement qu'à l'infanterie d'accompagnement.

Le lieutenant **MALEZIEUX** reçoit la Légion d'honneur sur son lit de mort ; le capitaine **DELONCLE** et le brigadier **CELLIER**, qui, à lui seul, fait 700 prisonniers, sont décorés de la Légion d'honneur.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le brigadier CELLIER obtient la citation suivante :

Le 18 juillet, son char ayant été détruit par un obus, s'est mis à la tête de 15 soldats américains, a cerné une creute où les Allemands résistaient avec de nombreuses mitrailleuses, a contre-battu lui-même ces mitrailleuses avec un fusil mitrailleur, forçant les Allemands à se rendre au bout d'une heure. A ainsi déterminé la reddition de 15 officiers dont 1 colonel, 700 hommes et la prise de 2 canons et de nombreuses mitrailleuses.

Le canonnier JUBAN obtient la Médaille militaire, le lieutenant **DUMINIL** recevra plus tard la Légion d'honneur pour sa belle attitude au combat du 23 juillet, ainsi que le lieutenant **LEVRARD**, mort depuis des suites de ses blessures reçues le 18 juillet.

Les combats de juin et juillet ont considérablement diminué les effectifs du groupement, le matériel qui a échappé au tir de l'artillerie ennemie est très fatigué ; il est décidé que le groupement 11 ira se reconstituer à Martigny-les-Bains (Vosges) ; il y arrive dans les premiers jours du mois d'août, et au commencement de septembre il est en mesure de repartir avec deux groupes, le 34 et le 35 complétés en personnel et matériel prélevé sur le groupe 32 qui est momentanément dissous. Le groupement s'embarque et arrive dans le secteur de Saint-Mihiel vers le 10 septembre pour être mis à la disposition des 2e et 5e divisions d'infanterie américaine pour une attaque qui doit avoir lieu le 12 septembre.

Le 12 septembre, à 5 heures, l'attaque est déclenchée dans la direction de Thiaucourt. Par suite de la rapidité de l'avance et du bouleversement du terrain, les chars ne peuvent pas rejoindre l'infanterie et accomplir leur mission.

Les pertes sont légères :

Tués : 1 brigadier ;

Blessés : 1 canonnier ;

1 char est mis hors de combat par l'artillerie ennemie.

Immédiatement après ce combat, le groupement, toujours composé des groupes 34 et 35, s'embarque pour Dombasle-en-Argonne et, le 19 septembre, se porte en position de rassemblement au bois de Sivry-la-Perche à 1.500 mètres au sud de Sivry.

L'attaque générale sur le front nord de Verdun doit avoir lieu le 26 septembre. Étant donné le grand nombre d'appareils en mauvais état, un seul groupe de marche est formé dont le commandement est donné au capitaine **BALLAND**.

Le 26 au matin, le groupe, précédé d'un bataillon de chars légers, se porte à l'attaque en colonne en utilisant une piste traversant le bois d'Avocourt et le bois de Montfaucon. Les difficultés du terrain ralentissent considérablement la marche. Le soir du 26 seulement, les premiers chars sortent du bois de Montfaucon et un char est envoyé sur le bois de la Tuilerie (est de Montfaucon) où des mitrailleuses ennemies sont signalées.

Le 27 au matin, le commandant de groupe reçoit l'ordre de prêter son concours à toute unité d'infanterie se trouvant dans son secteur. Une action est alors combinée avec la brigade d'infanterie américaine dont les éléments sont au sud du bois des Ogons et du bois de Cunel. L'objectif est la capture de ces deux bois. L'attaque se déclenche vers 14 heures en partant des ravins au nord de Nantillois ; les chars progressent largement entraînant l'infanterie jusqu'à la ferme de la Madeleine.

Les chars vont ensuite s'embosser en position d'attente au bois de la Tuilerie. Le lieutenant

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

DURAND, adjoint au commandant de groupe, est blessé mortellement en accomplissant son service de liaison entre le commandant de groupe et la brigade. Le 29 au soir, l'ordre est donné de porter les chars plus en arrière au nord du bois de Montfaucon.

Le 3 octobre, le groupe reçoit l'ordre de participer à une nouvelle attaque qui doit avoir lieu le 4 au matin sur le bois des Ogons et le bois de Cunel que l'infanterie américaine n'avait pu conserver. Le 3 au soir, les chars se portent au bois de la Tuilerie ; le 4 au matin, progressant par les cheminements entre la Tuilerie et Nantillois, le groupe se porte à l'attaque en trois colonnes de batteries avec, comme objectifs successifs, le bois des Ogons et bois de Cunel, Cuneo, Bantheville.

Les chars se portent en avant de l'infanterie, sous un feu d'artillerie extrêmement violent, mais l'infanterie américaine ne peut venir occuper le terrain derrière eux ; deux chars sont détruits, le groupe revient à la position de ralliement en arrière de Nantillois, puis le soir retourné au bois de la Tuilerie.

Le 5 octobre, au matin, l'ordre est donné de recommencer l'attaque de la veille au même point.

Une seule batterie peut être mise sur pied ; cette batterie se porte à l'attaque au petit jour par les mêmes itinéraires et sur le même front, mais l'infanterie américaine, comme la veille, ne peut progresser. La batterie, après avoir combattu en avant de l'infanterie, retourne à sa position de ralliement, laissant sur le terrain deux chars détruits par l'artillerie ennemie.

N'ayant plus que deux chars en état de combattre, le groupe de marche est relevé et revient au bois de Sivry.

Au cours de ces combats, le groupement 11 a mérité la citation suivante à l'ordre du 3e corps américain :

ORDRE GÉNÉRAL N° 30, 7 octobre 1918

Un groupement de chars d'assaut Saint-Chamond, sous le commandement du commandant ***HERLAUT****, a coopéré aux actions des 4 et 5 octobre avec l'infanterie américaine du 3e corps d'armée.*
Le général commandant le 3e corps d'armée américain est heureux d'adresser ses plus chaleureuses félicitations à cette unité pour la bravoure et l'esprit dont elle a fait preuve. Sans avoir égard à leur; lourdes pertes en officiers et en hommes, les chars d'assaut ont apporté un très puissant appui aux unités américaines.

Signé : R. L. **BULLARD**,
Major Général Commandant

Les pertes ont, en effet, été sensibles :

Tués : lieutenant **DURAND**, 3 brigadiers et canonniers.

Blessés : lieutenants **DUMINIL**, **QUIGNARD**, **RICHARD**, **THEPENIER**, 14 brigadiers et canonniers.

En outre, plusieurs officiers et hommes sont plus ou moins atteints par les gaz.

D'ailleurs, de nombreuses citations individuelles viennent reconnaître les actes de courage des équipages.

Les lieutenants **BARBAN**, **FORTIN** et **De LAGERIE** sont décorés de la Légion d'honneur, le

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

maréchal des logis **CAILLOUX** reçoit la Médaille militaire.

Le groupement, n'ayant plus de chars valides, très réduit dans ses effectifs, reçoit l'ordre de rejoindre Martigny où il arrive vers le 14 octobre.

Là, il se préparait à de nouveaux combats, lorsque l'armistice vient arrêter le cours de ses héroïques faits d'armes et, fin décembre 1918, le groupement 11 est dissous non sans avoir reçu, comme suprême récompense, la superbe citation, à l'ordre de l'armée, suivante :

*Sous les ordres du commandant **HERLAUT**, comprenant les groupes A. S. 34 et A. S. 35, pendant les opérations du 12 septembre au 10 octobre 1918, fait l'admiration de tous par son énergie et son ardeur au combat. A la plus large part à la prise du bois des Ogons, de la ferme de Punais et des bois environnant la ferme de la Madeleine.*

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ÉTAT NOMINATIF DES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS DU XIe GROUPEMENT TUÉS A L'ENNEMI OU DISPARUS

Nom et Prénom	Grade	Classe	N° matricule	Tué ou Disparu	Combat	Unité
LASBOUYGUES (Albert)	Brigadier	**1908**	343	Tué	**Mai 1917**	A. S. 32
PIRAUBE (Joseph)	—	**1913**	209	—	—	—
COLNOL (Albert)	2e classe	**1910**	2281	—	—	—
CASTAGNA (Jean)	Brigadier	**1906**	121	Disparu	—	—
ACCARIER (Georges)	2e classe	**1906**	1563	—	—	—
BELOT (Hyppolite)	—	**1907**	1554	—	—	—
PICARD (Maurice)	—	**1910**	1904	Tué	**Avril 1918**	—
COLLETTA (Alfred)	Mar.-d.-log.	**1909**	516	—	**Juin 1918**	—
GUEGUEN (Robert)	—	**1903**	342	—	—	—
MIDAN (Marc)	Brigadier	**1906**	444	—	—	—
PICOT (Alcide)	2e classe	**1910**	1934	—	—	—
GAUTHERIN (Pierre)	—	**1906**	2376	—	—	—
BRETON (Émile)	—	**1903**	1942	—	—	—
POITEVIN (Albert)	—	**1904**		—	—	—
TACHER (Joseph)	—	**1915**		—	—	—
LEBRUN (Alcide)	—	**1909**	2058	—	—	—
MIQUEUX (Cyprien)	—	**1906**	2393	—	—	—
COLOMBANI (Joseph)	—	**1917**		Disparu	—	—
CHAVAILLON (Henri)	—	**1917**	932	—	—	—
FOURNIER (Jean)	—	**1918**	7642	—	—	—
LAURENT (Émile)	—	**1907**		—	—	—
DELANDE (André)	Adjudant	**1901**	400	Tué	**Juill. 1918**	—
POURNEAU (Louis)	Mar.-d.-log.	**1911**	411	—	—	—
DELMAS (Siméon)	2e classe	**1917**		—	—	—
JACQUEMIN (Léon)	—	**1905**		Disparu	—	—
LIBAULT de LA CHEVASNERIE	Sous-lieut.			Disparu	**23 juill. 1918**	A. S. 34
MAINGOULAND (Léon)	Brigadier			Tué	**11 juin 1918**	—
BERNARD (Gaston)	2e classe			—	—	—
MOREUX (Léon)	—			—	—	—
LEFÈBRE (Marcel)	—			—	—	—
CLARY (Louis)	Brigadier			—	**12 sept. 1918**	—
SANSON (Joseph)	2e classe			—	**4 oct. 1918**	—
GOTIVALLES	—			Hôpital	**20 oct. 1918**	—
LEMOINE	Brigadier			Tué	**11 juin 1918**	A. S. 35
LEVRAD	Lieutenant			—	**18 juill. 1918**	—
GIRAUD	Brigadier			—	—	—
MICHELET	—			—	**19 juill. 1918**	—
MALEVIEUX	Lieutenant			Tué	**19 juill. 1918**	A. S. 35

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Nom et Prénom	Grade	Classe	N° matricule	Tué ou Disparu	Combat	Unité
BOUSSARD	—			—	—	—
DURAND	—			—	**28 sept. 1918**	—
BROCQ	Brigadier			—	**4 oct. 1918**	—

13e GROUPEMENT

A la suite des affaires de juillet, le 13e groupement avait été réuni dans le petit village de Vaux-Parfonds, situé au nord-est de Mareuil-sur-Ourcq. Il réparait ses appareils et attendait des ordres.

Le 26 juillet, le commandant **MARE** passa une dernière revue de sa troupe, distribua les décorations méritées au titre de combat, et remit le commandement au capitaine **CALMELS** qui était arrivé le 25.

Les 29 et 30 juillet, le 13e groupement ramena à Mareuil-sur-Ourcq ses chars, dont plusieurs, calcinés et troués d'obus, durent être remorqués.

Les 2 et 3 août, les groupes étaient embarqués de nuit.

Le 4 août, le groupement arrivait au camp de Martigny, qui était devenu le centre des groupements Saint-Chamond.

Les récompenses remises, à la suite des combats de juillet, furent les suivantes :

LE GROUPEMENT 13 DE L'ARTILLERIE D'ASSAUT

Ordre du corps d'armée :

Sous la conduite énergique de son chef, le chef de bataillon MARE, a très efficacement appuyé la progression du corps d'armée pendant les combats des 18, 19, 20 et 21 juillet 1918, et s'est particulièrement distingué par son habileté manœuvrière comme par la bravoure de ses équipages.

LE GROUPE A. S. 40 DE L'ARTILLERIE D'ASSAUT

Ordre de la division.

*Sous les ordres du capitaine **DAVAGNIER**, a, dans la journée du 18 juillet et au cours de la nuit du 18 au 19, exécuté une marche d'approche de plus de 30 kilomètres, sans arrêt, pour attaquer brillamment dans la soirée du 19. A détruit de nombreuses mitrailleuses et permis à notre infanterie de progresser de façon sérieuse. A repris l'attaque le lendemain avec ses chars disponibles et n'a cessé de combattre que faute de matériel. A fait plus de 60 kilomètres de route et de combat presque sans interruption, son personnel donnant un effort d'énergie et de résistance dépassant tout ce qu'on pouvait espérer.*

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

LE GROUPE A. S. 41 DE L'ARTILLERIE D'ASSAUT

Ordre de l'A. S.

*Sous les ordres du capitaine **MARTIN**, a, dans la journée du 20 juillet 1918, exécuté une attaque brillante sur le bois de… qui constituait un gros centre de résistance, tuant de nombreux ennemis et permettant de s'emparer de 150 prisonniers, 60 mitrailleuses et quelques canons de tranchée. A fait l'admiration du B. C. P. qu'il accompagnait. A permis ainsi la reprise de la progression arrêtée pendant plus de douze heures.*

LE GROUPE A. S. 42 DE L'ARTILLERIE D'ASSAUT

Ordre de la division.

*Le 42e groupe de chars lourds, sous les ordres du lieutenant **LARIVE**, puis du capitaine **TERNISIEN**, a, dans les journées des 18 et 19 juillet, attaqué et réduit de nombreux centres de résistance ennemis. Pris pendant plus d'une heure sous un violent tir de barrage, n'en a pas moins poursuivi l'accomplissement de sa mission, malgré la destruction et la mise à feu de 5 de ses chars.*

LES 1re ET 2e BATTERIES DU 41e GROUPE D'A. S.

Ordre de l'armée.

Le 20 juillet 1918, ont, par une manœuvre parfaitement conduite et brillamment exécutée, permis à l'infanterie d'enlever sans pertes, et en quelques instants, un bois fortement organisé, coopérant à la capture de plus de 150 prisonniers, 50 mitrailleuses et un important matériel.

RÉCOMPENSES INDIVIDUELLES

Légion d'honneur.

Sous-lieutenant **VIEL**	Groupe A. S. 40
Lieutenant **DUJOLS**	Groupe A. S. 41
— **JOBLON**	Groupe A. S. 42

Médaille militaire.

Adjudant **BOULINEAU**	Groupe A. S. 42
Maréchal des logis **ARTHAUD**	Groupe A. S. 40
Caporal **LAVERGNE**	262e R. I.

Citations à l'ordre de l'armée.

Lieutenant **VAYSSE**	Groupe A. S. 40
Maréchal des logis **GAUTHEROT**	—
Lieutenant **GERMAIN**	Groupe A. S. 41

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Maréchal des logis **BUQUET**	—
Lieutenant **JANIN**	Groupe A. S. 42
— **RAVIÈRE**	—
Sous-lieutenant **QUIOC**	—
— **MARCHEIX**	—
Maréchal des logis **THIBAUD**	—
Caporal **LEMON**	262e R. I.

Citations à l'ordre du corps d'armée.

Lieutenant **PRÉVOST**	Groupe A. S. 40
Brigadier **BOUCHER**	—
— **BRUGIÈRE**	—
Sous-lieutenant **RENAUT**	Groupe A. S. 41
— **SILLIE**	—
Maréchal des logis **CHAMPAGNON**	—
— **DELAMOTTE**	Groupe A. S. 42
Lieutenant **CAUSSE**	É.-M. du groupement 13
Soldat **CHAUVIÈRE**	262e R. I.
— **CANDEL**	—

Citations à l'ordre de la division.

Aspirant **BOUDARD**	Groupe A. S. 40
Maréchal des logis **DRIGNY**	—
— **BERTRAND**	—
— **MATHIEU**	—
— **LEFIÈVRE**	—
Sous lieutenant **UCHARD**	Groupe A. S. 41
Brigadier **COCHIN**	—
— **BELLAMY**	—
Maréchal des logis **GODFRAIN**	Groupe A. S. 42
— **BASILLE**.	—
Brigadier **RIVIÈRE**	—
— **PENELAUD**	—
— **VALLAERT**	—
— **NOCTON**	—
— **BILLARD**	—
— **PINET**	—
SOLDAT **CANEVET**	262e R. I.
— **CHAUVEL**	—
— **KERDEVEZ**	—
— **MAJADEC**	—
— **BOËDEC**	—
— **RIOU**	—
— **BALZER**.	—

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Citations à l'ordre de l'A. S. (division).

Lieutenant **CEDIE**	É.-M. du groupement 13
1re compagnie du 262e R. I.	
Lieutenant **PERRIER**	S. R. R. 108
Maréchal des logis **BOURGEOIS**	—
Canonnier **MANGUET**	S. R. R. 108
Sous-lieutenant **ROUSTANG**	Groupe A. S. 40
— **LENOIR**	—
— **LORTHOIS**	—
— **FRIGNET-DESPREAUX**	—
Aspirant **SARDET**	—
Maréchal des logis **THIESSELIN**	—
— **GUILLIER**	—
Brigadier **DARFEUILLE**	—
Lieutenant **ANDRIEU**	Groupe A. S. 41
Sous-lieutenant **De LA BROSSE**	—
Maréchal des logis **LAROZE**	—
Brigadier **SOUPEY**	—
— **LEBON**	—
Canonnier **MALTAVERNE**	—
— **RASE**	—
— **MORISSON**	—
— **WAROQUET**	—
— **LOGEARD**	—
Sous-lieutenant **MOULIN**	Groupe A. S. 42
Maréchal des logis **ANTOINE**	—
Brigadier **HAEFFELI**	—
Canonnier **MOULON**	—
— **DEVAUX**	—
— **FARGE**	—
Sergent **CHALONY**	262e R. I.
Soldat **BOLZER**	—
— **JEANNES**	—
— **CALIBIC**	—
— **BOULES**	—
— **CARION**	—
— **COUGNAUD**	—
— **PIRIOU**	—

Citations à l'ordre du 6e groupe de chasseurs (brigade).

Sous-lieutenant **RENAUT**	Groupe A. S. 41
— **SILLIE**	—
Maréchal des logis **BRACKE**	—

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

—	**BUQUET**	—
Brigadier	**LEBON**	Groupe A. S. 41
—	**COCHIN**	—
Canonnier	**CAZENEUVE**	—
—	**BORT**	—
—	**RASE**	—
—	**ACHARD**	—

Citations à l'ordre du 43e bataillon de chasseurs (régiment).

Capitaine	**DAVAGNIER**	Groupe A. S. 40
Lieutenant	**VAYSSE**	—
—	**THOMAS**	—
—	**PRÉVOST**	—
Sous-lieutenant	**LORTHOIS**	—
—	**ROUSTANG**	—
Aspirant	**BOUDART**	—
Maréchal des logis	**BAZINET**	—
—	**BERTRAND**	—
—	**CHAUMERLIAC**	—
Brigadier	**DELACROIX**	—
—	**MONTJEAN**	—
—	**DARFEUILLE**	—
—	**HENRY**	—
—	**ARNAUD**	—
Canonnier	**DESROCHES**	—
—	**PERRIN**	—
—	**SEILLIER**	—
—	**VILLEMAIN**	—
—	**GAUDRY**	—
—	**TARIES**	—
—	**LAGRANDE**	—
—	**ROUZOT**	—
—	**PROVOST**	—
—	**BOUILLET**	—
—	**FONTBONNE**	—
—	**LAURENT**	—
—	**TESSANDIER**	—
—	**RIEU**	—

Ancestrami

Rentré à Martigny, le groupement reçut l'ordre de verser tous ses appareils au parc n° 3, qui devait les remettre en état et les distribuer aux unités du camp au fur et à mesure de leur emploi. Puis on accorde des permissions aux officiers et aux hommes qui avaient laissé passer leur tour pour aller au combat.

Brusquement, le 14 août, à 14 heures, l'ordre arriva de rappeler les permissionnaires, de toucher des

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

chars au parc et de se tenir prêt à partir. Ces opérations sont exécutées en toute hâte et sont terminées en vingt-quatre heures, ce qui constitue un record.

Le 15, le groupement embarquait en gare de Martigny et, le 16, il arrivait à Rethondes, petite gare au sud de l'Aisne, entre Compiègne et Attichy.

Le groupement, mis à la disposition du 18e corps d'armée, qui était lui-même sous les ordres du général **MANGIN**, devait d'abord se rassembler au nord du bois de Berneuil et attaquer vers le nord, sur le terrain déjà si disputé de Quennevières, pour rejeter les Allemands au delà de l'Oise.

La concentration du groupement à la lisière nord du bois de Berneuil eut lieu dans la nuit du 17 au 18 août.

Le front français passait par la bascule de Quennevières, le ravin de Nampcel et d'Audignicourt. Ce terrain, que nous avions une première fois repris aux Boches, était sillonné de tranchées et de boyaux, moucheté de trous d'obus ; plus un arbre, plus une pierre ne pouvait rappeler les villages qui avaient été si florissants avant la guerre.

Le groupement devait attaquer en profondeur. Le 42e groupe, avec trois batteries réunies à la ferme des Loges, devait attaquer, en liaison avec la 2e D. M., dans la direction de Fresnes, Besmé et l'Ailette.

Le 41e groupe, partant de l'ouest des Loges, devait attaquer avec la 132e D. I. le plateau de Cuts, très boisé et que l'on savait fortement tenu, puis suivre en soutien derrière le 42e groupe.

Le 40e groupe, partant à la même heure de la Cense (ferme), devait suivre le mouvement en réserve.

Le 20 août à 7 h.10 du matin, l'attaque se déclenchait. Malgré des fatigues, énormes, les chars d'assaut Saint-Chamond purent rendre de grands services. En particulier les maréchaux des logis **BRACKE** et **PINEAUD** nettoyèrent l'Allée du Milieu, et permirent l'occupation des bois de Cuts, seul endroit où une résistance sérieuse ait arrêté l'infanterie au début de la journée.

Le soir du 20, l'attaque était arrêtée sur le front du village de Cuts—Fresnes, et une contre-attaque débouchait de Blérancourt.

Sans prendre de repos, le groupement formait avec le reste de ses appareils un groupe de marche.

Le 21 au jour, l'attaque reprenait. Le lieutenant **PRÉVOST**, avec sa batterie, nettoie les lisières sud des bois qui protègent Fresnes et permet à l'infanterie de s'en emparer. Le maréchal des logis **LAFFONT** parvient jusqu'au village de Camelin et coopère à sa prise par le 2e T. M.

A la nuit, le lieutenant **VIEL** prononce avec ses chars une dernière attaque sur Besmé.

La ligne, le 21 au soir, passe au sud de Bourguignon et de Besmé.

Continuant son effort qui dure depuis trois jours et trois nuits, le groupement constitue deux batteries de marche avec les chars réparés pendant la journée du 21.

Ces batteries, réunies à Camelin pendant la nuit du 21 au 22, sous les ordres des lieutenants **JANIN** et **LECOUTEUX**, attaquent le 22 à 8 h.30. Le lieutenant **SILLIE**, avec son char, et le lieutenant **PRÉVOST**, avec trois chars, écrasent de leurs feux l'ennemi qui résiste entre Saint-Paul et le bois de Fève, permettant aux T. M. de s'avancer jusqu'à l'Ailette.

Dans ces trois journées d'efforts intensifs, le groupement a pu accompagner l'infanterie jusqu'à son objectif final, lui prêtant par endroits l'aide la plus efficace.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le soir du 22, le groupement reçoit l'ordre de se rassembler à Audignicourt, village complètement rasé, où il ne reste que les pierres et d'où le groupement repartira, vers l'est, pour un nouvel effort. Le personnel essuie dans ce village un violent bombardement par canons et par avions.

Le 24 août, le groupement a pu remettre six chars en état. Des reconnaissances sont faites pour coopérer aux attaques dans la direction de Saint-Gobain.

Le 25, le commandement, se rendant compte de l'épuisement du matériel, fait relever le groupement qui, le 27 août, rassemble avec peine ses chars et se dirige sur Trosly-Breuil.

BATAILLONS DE CHARS D'ASSAUT

22e bataillon : commandant **DEGA**.

23e bataillon : commandant **HÉRAULT**.

24e bataillon : commandant **CAZAMIAN**.

Formés au mois de juillet 1918 d'éléments ayant appartenu aux anciens groupements de Saint-Chamond et Schneider et d'éléments nouveaux ayant tous combattu soit dans l'infanterie, l'artillerie ou la cavalerie, les 22e, 23e et 24e bataillons de chars légers, après quelques semaines d'instruction et d'entraînement à Cercottes, à Bourron et au camp de Martigny, sont prêts à aller se jeter dans la fournaise et à apporter le concours de leur courage et l'aide de leur matériel dans lequel ils ont tous confiance.

Tous, officiers et équipages, ont la foi la plus grande dans leurs nouveaux appareils ; ils savent que les fantassins les attendent avec impatience et que les Boches les redoutent.

Après le premier dégrossissement de Cercottes, l'instruction se poursuit avec ardeur à Bourron, sous l'impulsion énergique du général **MONHOVEN**. Puis, transportés à Martigny, les trois bataillons formant le 508e régiment d'artillerie d'assaut, sous le commandement du commandant **LENOIR**, sont prêts à partir.

Ils attendent avec anxiété l'ordre de départ. Le 2 novembre 1918, enfin, le régiment est embarqué; il est affecté à la Xe armée, qui va prononcer une grande offensive au sud de Metz.

Déjà les reconnaissances sont commencées, les bataillons sont au nord de Nancy lorsque, le 11 novembre, l'ennemi demande un armistice.

De nouveau ramenés à Martigny, les bataillons de chars, légers sont fusionnés avec le personnel des groupements Saint-Chamond.

Le 10e groupement et le 22e bataillon de chars légers forment le 22e B. C. L. sous le commandement du chef de bataillon **de VIOLET**.

Le 11e groupement et le 23e bataillon de chars légers forment le 23e B. C. L. sous le commandement du chef de bataillon **HERLAUT**, puis du chef de bataillon **HÉRAULT**.

Le 13e groupement et le 24e bataillon de chars légers forment le 24e B. C. L. sous le commandement du chef d'escadron **CALMELS**, puis du chef de bataillon **THURNINGER**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Au mois de mars 1919, le 508e R. A. S. était envoyé sur le Rhin, à Russelsheim, aux environs de Mayence, où il reste neuf mois ; puis, laissant le 22e bataillon à Germersheim, il revient en France pour tenir garnison au camp de Châlons, sous le commandement du lieutenant-colonel **BLANC**.

Ancestramil